

# **LA MUSIQUE TURQUE POPULAIRE ET SAVANTE**

Rédigé par Laurent Clouet pour l'association Drom

Lorsqu'on parle de musique turque, il est souvent difficile de déterminer exactement de quoi il s'agit. Le terme *turc* lui-même porte à confusion et ne veut pas dire la même chose en fonction de l'époque et de la personne qui l'emploie.

Parle-t-on d'un citoyen turc, d'un turcophone, d'un ottoman, d'un musulman ?

Cette confusion est entretenue par les turcs eux-mêmes, par leurs voisins, par les pays occidentaux. Quant à leur musique, s'agit-il de la musique de Turquie ou de la musique du peuple turc dans son ensemble ?

Afin de clarifier le contenu de cette présentation, j'ai pris le parti de délimiter arbitrairement un territoire qui me semble correspondre à une zone culturelle se rapprochant de ce que l'on appelle le plus souvent *musique turque*. Celle-ci ne correspond pas à la République turque moderne mais plutôt à la grande région située autour d'Istanbul.

La vision actuelle d'un point de séparation géographique entre l'Asie et l'Europe, fait par le Bosphore et difficile à franchir est plutôt à contre sens de ce qu'est ce lieu en terme de centre économique, historique et donc culturel. En effet, cette ville appelée d'abord Byzance, puis Constantinople et aujourd'hui Istanbul fut durant au moins deux millénaires un centre culturel et politique rayonnant.

Afin de redéfinir son identité nationale, La Turquie moderne (1923) de Mustafa Kemal Ataturk\* s'est plutôt centrée sur l'Anatolie\* en choisissant comme capitale Ankara, située en Anatolie centrale, et considérant par la même occasion cette région comme la terre d'origine de la culture turque.

Nous parlerons donc ici plutôt des musiques issues de cette univers Stambouliote, musiques à la fois influencées par la musique classique ottomane et par les musiques régionales environnantes.



# CARACTÉRISTIQUES MUSICALES

---

## Caractéristiques mélodiques

---

02

La musique turque fait partie du monde des musiques *orientales*, tout comme les musiques arabes et persanes. Elle est donc fondée sur le *makâm*, un système modal utilisant des échelles à tempéraments inégaux contrairement à la musique classique occidentale qui s'est normalisée à la fin du XVIIIème siècle en privilégiant le tempérament égal. Ainsi, quand la musique occidentale utilise comme intervalle le plus petit le demi-ton, les musiques orientales utilisent le coma ou le quart de ton, c'est à dire des divisions plus petites que le demi-ton.

On différencie souvent la musique arabe de la musique turque car le système arabe moderne divise théoriquement le ton en 4 comas, d'où les quarts de ton, tandis que la musique turque / ottomane divise le ton en 9 comas.

Cette séparation un peu caricaturale date du congrès de musique arabe du Caire de 1932. Cet événement rassemble pour la première fois des maîtres orientaux et occidentaux dont Bela Bartok, Alî al-Darwîsh, Mustafâ Ridâ bey ,Mehmed Rauf Yekta bey... Selon Chérif Khaznadjar : « *Les théoriciens égyptiens étaient parvenus à la conclusion que l'on pouvait diviser l'échelle musicale arabe en 24 quarts de ton, l'échelle occidentale étant divisée en 12 demi-tons, dit Jean Lambert. Mais les pratiques musicales ne correspondaient pas à cette théorie. Dans la musique syrienne, par exemple, on trouve des trois quarts de ton qui sont presque des tons, d'autres qui sont un peu plus bas et se rapprochent du demi-ton. D'autres théories, notamment celles du lima et du coma, qui sont des micro-intervalles, permettraient de mesurer ces intervalles. Mais leurs représentants ne participant pas au congrès, la discussion entre ces deux écoles n'a pas pu avoir lieu. Le musicologue turc a bien opposé quelques réticences, la musique turque n'étant pas normalisée en demi-tons.*

*Le Syrien Alî al-Darwich n'était pas non plus d'accord, mais du fait qu'il était rémunéré par les Égyptiens, défendre son point de vue lui devenait plus difficile. Malgré les mesures effectuées, qui contredisaient leur théorie, les musicologues égyptiens n'en ont fait qu'à leur tête en décidant de moderniser selon leurs critères. À l'issue du Congrès, l'Institut de musique orientale du Caire s'est transformé en Institut de musique arabe du Caire et cette vision moderniste s'est imposée à la nouvelle génération. »*

<https://journals.openedition.org/hommesmigrations/3378> - François Bensignor

Cette différenciation de deux écoles différentes, l'une turque et l'autre arabe correspond aux mouvements panturquiste\* et panarabiste\* de l'époque. En réalité, encore aujourd'hui, malgré de grands efforts politiques, différencier aussi brusquement ces deux styles mène bien souvent à une impasse.

## Caractéristiques rythmiques

---

En dehors des types de rythmes binaires et ternaires en cours habituellement dans les musiques du proche orient, la musique turque se caractérise par la quantité importante de rythmes impaires, « irréguliers », ou asymétriques appelés aussi aksak en turc ce qui veut dire « boiteux ».

Bien que l'on trouve des rythmes asymétriques dans plusieurs parties du monde, les Balkans et l'Anatolie possèdent une très grande variété de rythmes boiteux sur un territoire relativement restreint. Dans la région autour d'Istanbul, de l'est de la Bulgarie jusqu'à Izmir, c'est le rythme en 9 temps sous toutes ses formes (18/16, 9/8, 9/4, 9/2) qui est le plus populaire. Une très grosse partie du répertoire est en 9 temps et il est parfois chanté par les supporters de football.

<https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/831?lang=en> - Jérôme Cler

# MUSIQUE CLASSIQUE, MUSIQUE POPULAIRE

La frontière entre la musique classique et populaire turque est poreuse car les styles ont tendances à s'entremêler et les musiciens perçus comme artistes *classiques turc* jouent aussi de la musique populaire. Le classement plus valable historiquement se fait entre la musique urbaine et rurale.

Le style urbain, concernant Istanbul, mais aussi les autres centres économiques de l'Empire Ottoman (Alep, Thessalonique, Izmir, Le Caire...) a tendance à utiliser uniquement les *makâm* et leurs modulations, y compris dans les musiques populaires urbaines. C'est ces type de répertoire que l'on nomme musique classique Ottomane – Osman muzikisi – ou après la création de la Turquie moderne la musique d'art – Sanat Müziği. Originaire de la cours du Sultan, cette musique se reconnaît par la complexité de ses *makâm* dans leur développement et modulations.

On trouve un grand nombre de *makâm* différents (plus de 200) car une même série de notes peut correspondre à plusieurs *makâm* en fonction d'une part des modulations qui auront lieu dans la composition et d'autre part du comportement mélodique du mode (ce mode de pensée peut être rapproché de la conception musicale des ragga indiens). Cependant les *makâm* les plus usités dans la musique classique turque sont rast, nihavent, ussak, hüseyni, hicaz, saba, nikriz, segah, karcigar, hüzzam, kürdi.



Cette musique est jusqu'au début du XXème siècle principalement de transmission orale. Ainsi, les longues compositions (Peşrev, saz semai, Şarkı..) ont pu évoluer au cours du temps avec leurs interprètes. A l'époque moderne, la transcription de ces œuvres en a figé la forme et y a assigné des auteurs qui n'étaient parfois que les transmetteurs de cet héritage musical.

Les styles ruraux, régionaux, sont plus souvent composés sur des *makâm* simples ou des modes issus du répertoire régional, sortant de la nomenclature des *makâm*. Ils sont regroupés sous la dénomination de musique populaire - Halk Müziği - musique du peuple. Cependant, cette appellation concerne tous les styles régionaux et populaire en dehors des musiques pop occidentale (rock, folk, jazz...) et orientale (arabesk). Bien que cette musique soit opposée en tant que tel à la musique classique turque, la musique populaire turque n'est pas homogène. Il y a de grandes différences entre la musique de la mer noire, la musique des turcs de Macédoine et la musique du sud-est de la Turquie, dans les régions arabo-kurdes par exemple. Elles se différencient de la musique classique parce qu'elle n'utilisent que quelques *makâm* sans formes complexes (Hicaz, ussak, karcigar huseyni, nikriz, segah, huzzam...).

La télévision et Radio nationale TRT a joué un rôle important dans la construction d'une musique nationale. A la fois par le formatage du répertoire et des orchestres. La séparation entre musique classique turque et musique populaire s'est accentuée avec son apparition dans les années 60. Certains types d'instruments comme le Klasik Kemençe en turc ou Politiki Lyra en grec ont été assignés à la musique classique alors que c'est aussi à l'origine un instrument de la musique populaire égénne. Le saz est devenu l'instrument principal et intemporel de la musique populaire turque interprétant les répertoires du pays entier sans distinction y compris ceux n'étant pas joués par cet instrument au départ. Pour finir, seulement les collectages en langue turque ont été mis en avant, sachant que par exemple à l'est du pays le kurde et donc le répertoire en langue kurde est majoritaire. Il a fallut donc faire beaucoup d'effort pour mettre en avant le répertoire turcophone de l'est de la Turquie.

Comme dans de nombreux pays au cours du XXème siècle, les musiciens turcs jouant jusqu'alors en petite formation ont ressentis le besoin d'imiter la forme orchestrale de la musique classique occidentale en multipliant le nombres d'instruments, en ajoutant des chœurs et un chef d'orchestre alors qu'il n'y a pas d'écriture harmonique ou verticale, pas de contrepoint et que tout le monde à la même partition.



# INFLUENCES

Ces dernières décennies, les journaux français ont eu tendance à décrire Istanbul comme une ville cosmopolite ce qui semble un malentendu important si l'on pense à ce qu'était cette ville il y a plus de cent ans. En dehors de l'arrivée très récente de nombreux syriens, cette ville aujourd'hui n'est cosmopolite que par les différentes populations venant de l'intérieur du pays (turcs, kurdes, roms, laz...). Depuis la chute de l'empire ottoman dans les années 20, de nombreuses minorités importantes en particulier à Istanbul comme les arméniens, les grecs, les juifs séfarades ont disparus. Par la même occasion, le paysage musicale s'est profondément transformé.

Beaucoup d'interprètes et compositeurs très importants de musique classique ottomane ancienne ou moderne étaient souvent issus de ces minorités.

A partir de la langue turque et du vocabulaire utilisé, on peut avoir quelques indices sur les principales influences anciennes dans la culture turque. Ainsi, bien que le turc moderne ait une base linguistique ouralo-altaïque\*, autrement dit turkique, les peuples turcs, et parmi eux les Ottomans ont eu tendance à dominer d'autres populations en empruntant en y superposant leur culture. Ainsi, une grande partie du vocabulaire turc est emprunté à l'arabe et au persan. Ces influences sont aussi audibles dans la musique et les Ottomans ont été des propagateurs des formes musicales persane et arabe.

L'influence de la musique arabe est importante et fréquente. Au début du XXème siècle les artistes d'Istanbul componaient des Dolap, formes musicales empruntées à la musique égyptienne, certains d'entre eux comme Haydar Tatliyay, violoniste rom turc du début du XXème y ont passé quelques années. Depuis les années 60, l'arabesk, un style musical reprenant principalement les chansons égyptiennes en les traduisant en langue turque est devenu très populaire. La volonté de se démarquer des arabes et le mépris de ces peuples par l'élite turque fait que ce style a été souvent décrié et est associé aux classes populaires, banlieusardes.

Une des couleurs qui donne son particularisme à la musique turque et en particulier stambouliote provient probablement de la culture gréco-byzantine. L'empire ottoman à progressivement dominé l'empire byzantin à partir du XIII jusqu'à prendre sa place à la prise de Constantinople en 1453. Les pièces de musique ottomane anciennes collectées par le Prince Cantemir à la fin du XVIIème siècle lorsqu'on les écoutes font penser au chant byzantin grec tant par les formes mélodiques, rythmiques et les hauteurs choisies.

Les influences régionales sont très importantes. Les styles anatoliens, égéens, pontiques, balkaniques, roumeliotes. Tout comme la musique classique occidentale, de nombreuses pièces de musique classique turque s'inspirent des répertoires régionaux. Hicaz mandira de Lavatci Andoni et Çençen Kizi de Cemil Bey.

L'influence de la musique turque sur les autres musiques reste un long débat complexe historiquement et confrontant les différents points de vue nationaux.

Il est parfois difficile de distinguer les couleurs musicales apportées par les ottomans des autres formes musicales présentes avant leur arrivé. Il peut y avoir un malentendu sur l'influence de la musique turque dans les Balkans. Par exemple, est-ce que l'apparition des rythmes asymétriques et des modes orientaux dates de l'arrivée des turcs dans ces régions ?

D'autre part, la musique moderne identifiée comme turque dans les Balkans est généralement originaire d'Egypte et est arrivée dans ces pays en passant souvent par la pop grecque.

Par ailleurs, dans la musique classique arabe elle même, l'influence de la musique stambouliote est notable. On y trouve de nombreuses formes issues son répertoire (semai, longa, syrto).

Aujourd'hui, les séries turques remportent un grand succès dans les pays musulmans et balkaniques car elles proposent une bonne qualité de réalisation et respectent les valeurs morale de l'Islam. C'est ainsi que la musique turque moderne que l'on peut entendre dans ces séries devient très à la mode dans le monde arabe.

## LEXIQUE

- **ANATOLIE**

L'**Anatolie** ou **Asie Mineure** (Anadolu en turc ; Ανατολία, Anatolia, en grec moderne ; Անատոլիա, Anatolia, en arménien) est un vaste bloc de territoires situé à l'extrême occidentale de l'Asie. Dans le sens géographique strict, elle regroupe les terres placées à l'ouest d'une ligne Tchorokhi-Oronte, qui va de la Méditerranée à la mer Noire, et est séparée de l'Europe au nord-ouest par la mer de Marmara. Dans le sens politique donné par les autorités turques, elle désigne toute la partie asiatique de la Turquie (97 % du territoire du pays, les 3 % restants étant situés en Europe, en Thrace orientale).

- **PANTURQUISTE**

Le **panturquisme** ou turquisme est une idéologie nationaliste née au XIX<sup>e</sup> siècle cherchant à renforcer les liens entre les peuples turcophones, voire à susciter leur union au sein d'un même État. Ce concept a été popularisé par certains courants des Jeunes-Turcs et en particulier par Enver Pacha.

- PANARABISME

Le **panarabisme** (en arabe : **الوحدة العربية** ou **al-wahda al-‘arabiyya**) est un mouvement politique, culturel, et idéologique fortement séculier qui vise à réunir et à unifier les peuples arabes. Il se propose de défendre l'identité arabe. Le chérif de La Mecque Hussein ben Ali est fréquemment considéré comme le fondateur du panarabisme.

- ATATÜRK

Kemal Atatürk (jusqu'en 1934 : **Mustafa Kemal Pacha**, en turc ottoman مصطفى كمال باشا Muşṭafâ Kemâl Paşa ; à partir de 1935 Kamâl Atatürk), communément appelé Mustafa Kemal Atatürk, né en 1881 à Salonique et mort à Istanbul le 10 novembre 1938, est un homme d'État turc, fondateur et premier président de la République de Turquie de 1923 à 1938.

- LANGUE ALTAÏQUES

Les **langues altaïques** sont un ensemble de langues parlées en Eurasie, depuis la Turquie et la Moldavie jusqu'à l'Asie de l'Est, en passant par l'Asie centrale, la Sibérie et l'Extrême-orient russe. Elles rassemblent au minimum les langues turques, les langues mongoles et les langues toungouses, ainsi que dans certaines conceptions le coréen et les langues japoniques. Le nom dérive de celui de l'Altaï, une chaîne de montagnes d'Asie centrale aujourd'hui partagée entre Chine, Kazakhstan, Mongolie et Russie.

- MAQÂM

Le **maqâm** (arabe : مقام) – en turc makam, en azéri mougham, en ouzbek maqôm, en ouïghour mouqâm – est à la fois un système musical général et ses applications particulières.

Le mot maqâm signifiait le lieu où se jouait la musique ; par la suite, il désigna la modalité au Machrek. Maqâm signifie littéralement « station », d'une échelle mélodique en l'occurrence. Il a aussi le sens de « rang élevé » et désigne un modèle transcendant.